

Quand, par la couleur, on sait « fixer des vertiges », emprisonner sur la toile les éclats intérieurs de la conscience, saisir les clairs obscurs d'un état d'être; quand on réussit cela, on est un peintre. Quand on arrive, en plus, à transmettre tout cela au regard du passant-témoin, avec, en prime, la sourde rumeur qui gronde en soi comme un incendie, ou le frôlement subtil et dangereux d'une flamme qui s'élève comme une aile fauve, on est un grand peintre.

Christian Comelli, a quelque chose d'un navigateur solitaire qui sillonne une mer intérieure et nous invite à le suivre jusque dans les méandres les plus secrets des fleuves qu'il remonte. Ces fleuves de la conscience sont obscurs, presque toujours souterrains et fascinants.

Certains nous entraînent au cœur des brasiers secrets que l'être alimente au plus profond de lui sans le savoir. Nous en avons connu qui menaient jusqu'au néant. L'artiste refusait à la toile l'éclat d'une seule braise. Puis la lumière a émergé. Doucement, parfois, elle a encore de la peine à exister.

Ici, elle se fraye un chemin difficile dans l'épaisseur d'une matière proliférante. Là, elle s'engouffre dans un interstice et éclate en une gerbe fulgurante, à peine retenue. Là encore, elle occupe la quasi totalité du champ, s'impose dans un triomphe de soleil couchant ou dans le rutillement sombre d'une beauté de lave tiède.

Sur telle ou telle toile, parmi les dernières, le fleuve souterrain jaillit à l'air libre, abandonne derrière lui les limons épais et ténébreux. La toile autorise la respiration, laisse circuler le souffle et l'espace.

L'art de Christian Comelli atteint en ce moment une maturité étonnante, non seulement sur le plan technique-si bien maîtrisé qu'on en oublie l'existence- mais aussi sur le plan de la fascination.

On l'a dit, il y a quelque chose de brûlant, d'inquiétant parfois, de dangereux même, dans certaines toiles. Dans les plus récentes (souhaitons qu'elles soient le reflet d'un état d'âme actuel !) on perçoit une remise en équilibre de l'univers. Comme une émergence salvatrice, après une plongée vertigineuse au centre étouffant-mais splendide- de la matière en feu. ce feu qui consume les corps et les esprits, ces esprits si souvent en proie à la « difficulté d'être ».

G. DUC

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

500 000

Le Dauphiné Libéré du 18 avril 1989
(extrait)

Géométries inspirées
avec Jean-Marc Novel
Le Savoy, Ville-la-Grand
(Annemasse)

Exposition du 14 au 24 avril 1989